

75^E ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT DE PROVENCE



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DES ARMÉES

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
LE DÉBARQUEMENT ET LA BATAILLE DE PROVENCE	5
LES CHIFFRES CLÉS DU DÉBARQUEMENT DE PROVENCE	9
Forces terrestres	9
Forces navales	11
Forces aériennes	13
Bilan global de l'opération	13
CHRONOLOGIE ET ARTICULATION DES FORCES ENGAGÉES.....	14
LES CÉRÉMONIES DU 75 ^E ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT DE PROVENCE.....	16
La cérémonie d'hommage à la Rugby Force à la Motte.....	16
La cérémonie d'hommage aux commandos d'Afrique à Rayol-Canadel	17
La cérémonie d'hommage à l'armée B française à Saint Raphaël.....	18
La cérémonie d'hommage à la Résistance et aux soldats américains à Draguignan.....	21
EN SAVOIR PLUS SUR L'ARMÉE B FRANÇAISE.....	22
EN SAVOIR PLUS SUR LES COMBATTANTS DES EX COLONIES DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE .	23
EN SAVOIR PLUS SUR LE MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY	26
EN SAVOIR PLUS SUR LA RÉSISTANCE PENDANT LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE.....	28
EN SAVOIR PLUS SUR LA BASE AÉRONAUTIQUE D'HYÈRES.....	29
EN SAVOIR PLUS SUR LA MUSIQUE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE	30
EN SAVOIR PLUS SUR LE GROUPE DE RAVITAILLEMENT EN VOL (GRV).....	31
EN SAVOIR PLUS SUR LE 2 ^E RÉGIMENT D'INFANTRIE DE MARINE (2 ^E RIMA)	32
EN SAVOIR PLUS SUR LE MÉMORIAL DU DÉBARQUEMENT ET DE LA LIBÉRATION EN PROVENCE DU MONT FARON (VAR)	33
DISPOSITIONS POUR LA PRESSE	34
Point de contact et accréditations pour les cérémonies de Provence.....	34

INTRODUCTION

Les commémorations du 75^e anniversaire du débarquement de Provence s'inscrivent dans le cycle des événements célébrant la libération de la France (Normandie le 6 juin, Paris le 25 août, Strasbourg le 23 novembre). Elles constituent un moment de mémoire partagée qui réunit les territoires de France et les représentants des nations étrangères qui ont engagé en 1944 leurs soldats, marins et aviateurs pour libérer notre pays.

Ces journées de célébration historique constituent un moment fort de cohésion nationale permettant aux plus hautes autorités civiles et militaires, de rendre hommage à tous ceux qui ont combattu pour la libération de la France.

Le président de la République souhaite rendre un hommage particulier aux soldats africains, dont le rôle a trop longtemps été occulté, et qui, venus du Maghreb, du Sénégal et d'ailleurs, ont débarqué sur les plages de Provence. Sans ces soldats, qui représentaient près de la moitié des hommes et des femmes qui ont pris part aux combats pour les forces françaises, le débarquement du 15 août n'aurait pu être un succès, conduisant quelques mois plus tard à la victoire sur la barbarie nazie.

Les commémorations du débarquement de Provence seront marquées par plusieurs grands moments d'hommage :

- le 14 août après-midi, à la Motte (premier village libéré du Var) : une cérémonie présidée par la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, commémorant les parachutages alliés de la Rugby Force avec un hommage aux résistants, aux soldats américains et britanniques ;
- le 14 août soir, à Rayol Canadel : une cérémonie d'hommage aux soldats des Commandos d'Afrique, présidée par le sous-préfet de Draguignan ;
- le 15 août, à la nécropole nationale de Boulouris, en présence du Président de la République : une cérémonie d'hommage aux morts pour la France et aux soldats de l'armée B ;
- le 16 août, à Draguignan : une cérémonie d'hommage à la Résistance et aux soldats américains, sous la présidence de la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées.

75 ans après, ces commémorations donnent un sens à l'engagement de nos armées autour de valeurs intemporelles que sont le courage et la volonté, la fraternité d'armes, le sens du sacrifice et du bien commun. Elles renforcent également le lien armées-nation, indispensable pour préserver la paix et la sécurité. Elles rappellent également l'amitié indéfectible qui nous lie à nos alliés. Cet autre jour J appartient à ces grands événements fondateurs du multilatéralisme contemporain auquel la France est très attachée. Plus que jamais, les Français d'aujourd'hui doivent savoir ce qu'ils doivent à ceux ayant participé aux débarquements et transmettre aux jeunes générations les valeurs défendues par leurs aînés.



©ECPAD

La foule acclame l'arrivée des soldats, le 20 août 1944.

LE DÉBARQUEMENT ET LA BATAILLE DE PROVENCE

Dès la conférence de Québec (août 1943), un plan américain de débarquement en Provence, complémentaire de celui de Normandie, a été étudié. L'idée d'un double débarquement, en Normandie – opération *Sledghammer* (Marteau) puis *Overlord* – et en Provence – opération *Anvil* (Enclume) puis *Dragoon* (Dragon) – est validée lors de la conférence de Téhéran en novembre 1943. Staline a donné son accord à ce plan américain dont l'application soulagerait d'autant le front soviétique. Le général de Gaulle soutient également ce plan à l'inverse de Churchill qui y est opposé. C'est finalement le président Roosevelt qui tranche, en faveur de la solution américaine. Le jour du débarquement est fixé au 15 août 1944.



Conférence de Téhéran avec Staline, Roosevelt et Churchill, en novembre 1943.

Le général britannique Wilson est désigné pour prendre la tête du commandement suprême du théâtre d'opérations méditerranéen. La 7^e armée américaine, que commande le général Patch, va constituer le corps expéditionnaire. Elle est composée du 6^e corps d'armée (général Truscott) et d'une division aéroportée (général Frederick). Elle comprend également l'armée B placée sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, constituée principalement des troupes provenant des colonies africaines, des protectorats du Maroc et de Tunisie, ou d'Algérie qui est soumise à la conscription. Le soir du 14 août, les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) reçoivent de Londres trois messages dont "*Nancy a le torticolis*" pour prévenir du caractère imminent du débarquement et "*le chef est affamé*", dernier message, signifiant le lancement des opérations.

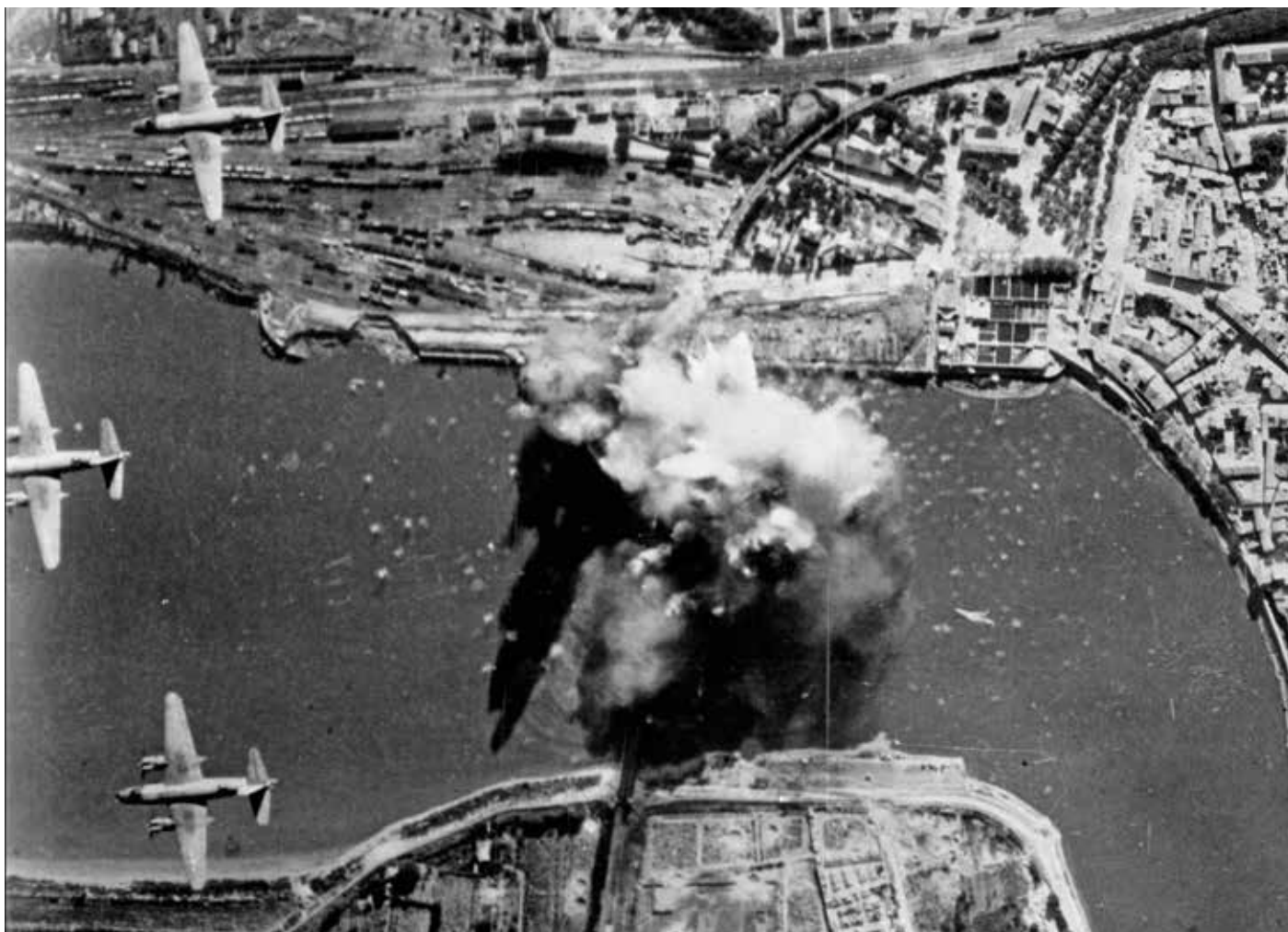
Face à eux, ce sont près de 250 000 hommes de la 19^e armée allemande qui tiennent le littoral provençal. Dans la nuit du 14 au 15 août, parachutistes et commandos américains, canadiens, britanniques et français frappent des points stratégiques des forces allemandes sur les côtes provençales et les îles côtières de Port-Cros et du Levant, situées au large d'Hyères.

À 8 heures du matin, après d'intenses bombardements aériens et navals, sous le commandement des généraux Truscott et Patch, le combat s'engage sur trois secteurs : Alpha à l'Ouest (Ramatuëlle-Cavalaire), Delta au centre (Sainte-Maxime) et Camel à l'Est (Saint-Raphaël). Les défenses allemandes ne résistent pas longtemps : le soir du 15 août, près de 100 000 hommes ont déjà débarqué et établi deux solides têtes de pont de part et d'autre de Fréjus.



Débarquement en Provence, combats à Marseille.

Malgré quelques contre-attaques à Draguignan ou Arles, leur progression est particulièrement rapide : le 18 août, Hitler ordonne à la Wehrmacht de quitter le Sud-Ouest et de tenir la vallée du Rhône, afin de pouvoir se replier au besoin sur la Bourgogne. Aix-en-Provence est libérée le 21 août, suivi de Salon-de-Provence, Arles et Avignon. Quant à Marseille et Toulon, théâtres d'âpres batailles, leur reconquête se fait avec un mois d'avance grâce à l'élan et aux initiatives des 250 000 hommes de l'armée B, commandée par le général de Lattre de Tassigny. Le 23 août, résistants et libérateurs alliés se rejoignent dans le centre-ville de Toulon. Les deux grands ports libérés vont jouer, jusqu'à la victoire, un rôle crucial pour le ravitaillement des armées alliées : plus de 900 000 hommes et 4 millions de tonnes de matériel y transiteront.

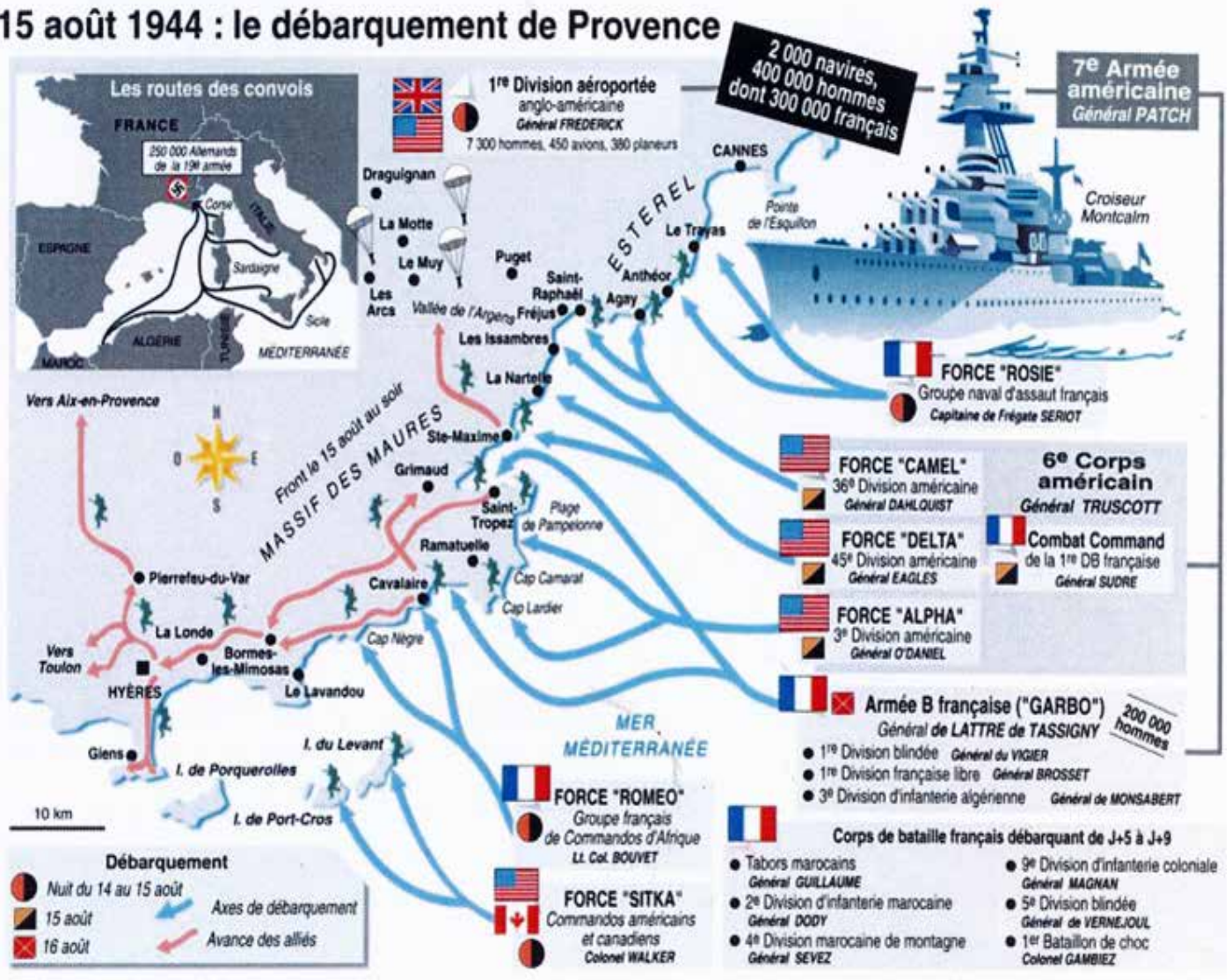


Bombardement de la ville d'Arles et du port par les B26 de la Mediterranean Air Force, vers le 20 août 1944.

©Leemage/AFP

Le 28 août, le général de Monsabert reçoit du général Schaeffer, commandant la 244^e division allemande, l'acte de capitulation. Le même jour, de Lattre envoie un télégramme au général de Gaulle : " [...] aujourd'hui J+13, dans le secteur de mon armée, il ne reste plus un Allemand autre que mort ou captif ". La Provence est libérée !

15 août 1944 : le débarquement de Provence



LES CHIFFRES CLÉS DU DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

Forces terrestres

La 7^e armée américaine du général Patch constitue le " Corps expéditionnaire de la France du Sud-Est " pour l'opération *Dragoon*. Il comprend :

- Le 6^e corps d'armée américain (général Truscott) avec 3 divisions d'infanterie américaine ;
- 1^{re} division aéroportée anglo-américaine.



Goumiers marocains progressant vers Toulon.

L'armée B française (commandée par le général de Lattre de Tassigny) composée de :

- 5 divisions d'infanterie :
 - 1^{re} division de marche d'infanterie (1^e DMI ou 1^e DFL) du général Brosset ;
 - 2^e division d'infanterie marocaine (2^e DIM) du général Dody ;
 - 3^e division d'infanterie algérienne (3^e DIA) du général de Monsabert ;
 - 4^e division marocaine de montagne (4^e DMM) du général Sevez ;
 - 9^e division d'infanterie coloniale (9^e DIC) du général Magnan ;



Débarquement des éléments de la 3e DIA depuis un Landing Craft Infantry (LCI)

- 2 divisions blindées :

- La 1^{re} division blindée (1^{re} DB) du général Le Touzet du Vigier ;
- La 5^e division blindée (5^e DB) du général de Vernejoul.

- 2 groupements de Tabors marocains (GTM)

- Des éléments de réserve générale non endivisionnés : un " groupe de commandos ", un " bataillon de choc ", des unités de chars, des unités de parachutistes.

Au total : 11 divisions alliées, dont 2 blindées et 1 parachutiste, soit 350 000 hommes, dont 230 000 issus des troupes françaises.

Forces navales

Les forces navales forment la " *Naval Western Task Force* " et totalisent 2 120 bâtiments, aux ordres de l'amiral américain Hewitt. Les forces de soutien sont commandées par le contre-amiral Davidson.

- 250 vaisseaux de guerre :
 - 5 cuirassés (dont 1 français, *La Lorraine*) ;
 - 10 porte-avions d'escorte (8 anglais, 2 américains)
 - 25 croiseurs (dont 8 français : *Duguay-Trouin*, *Emile-Bertin*, *Georges-Leygues*, *Gloire*, *Montcalm* et trois croiseurs légers) ;
 - 109 torpilleurs et escorteurs (dont 5 torpilleurs français de 1 500 tonnes et une quinzaine de petits bâtiments).

La Marine française participe avec succès à l'opération amphibie que représente le débarquement de Provence. Elle y prend part en intégrant 34 bâtiments français (dont 3 avisos issus des Forces Françaises Libres) et en débarquant des fusiliers marins à terre.

Les 34 bâtiments de la Marine française sont intégrés et répartis dans les TF.86 (force de soutien), TF 87 (force d'attaque Camel), TG 80.6 (groupe d'escorte des convois), TG 80.7 (train), TG 80.8 et TG 80.9, sous les ordres du vice-amiral Hewitt qui dirige l'opération amphibie " *Anvil - Dragoon* ". A ses côtés, le contre-amiral Lemonnier, chef d'état-major de la Marine, a préparé la contribution française :

Groupe d'appui de la force SITKA (Davidson, *US Navy*) :

- Cuirassé *La Lorraine* ;
- Croiseur *Jeanne d'Arc*.

Groupe d'appui de la force CAMEL (Deyo, *USN*) :

- 2 croiseurs : *Duguay-Trouin*, *Émile Bertin*.

Groupe d'appui de la force DELTA (Rodgers, Bryant, *USN*) :

- 2 croiseurs : *Georges Leygues*¹, *Montcalm* ;
- 3 croiseurs légers : *le Fantasque*, *le Malin* et *le Terrible*.

Groupe d'appui de la force ALPHA (Lowry, Hansfield, *USN*) :

- Croiseur *Gloire*.

Groupe d'escorte et de contrôle des convois (Clay, *USN*) :

- 5 torpilleurs : *le Fortuné*, *le Forbin*, *le Tempête*, *le Simoun* et *l'Alcyon* ;
- 5 destroyers d'escorte : *Marocain*, *Tunisien*², *Hova*, *Algérien* et *Somali* ;
- 6 avisos : *Commandant Bory*, *Commandant Delage*, *Commandant Ct Dominé*³, *La Boudeuse*, *La Gracieuse* et *La Moqueuse*⁴ ;
- 2 chasseurs : 95 et 96.

Détachement naval d'Ajaccio :

- Dragueur de mines côtier *YMS 271*.

1 Parmi les marins du G. Leygues, l'EV Léon Jean Paul Turc, futur contre-amiral, dont le témoignage a été recueilli et peut être visualisé sur la chaîne Youtube de la Marine nationale.

2 Transféré postérieurement à la France mais armé par les Forces navales françaises libres (FNFL).

3 et 4 FNFL

Train d'escadre (Pike, USN) :

- 3 pétroliers : *Elorn*, *Mékong* et *Var* ;
- 2 transports (munitions) : *Quercy* et *Barfleur*.

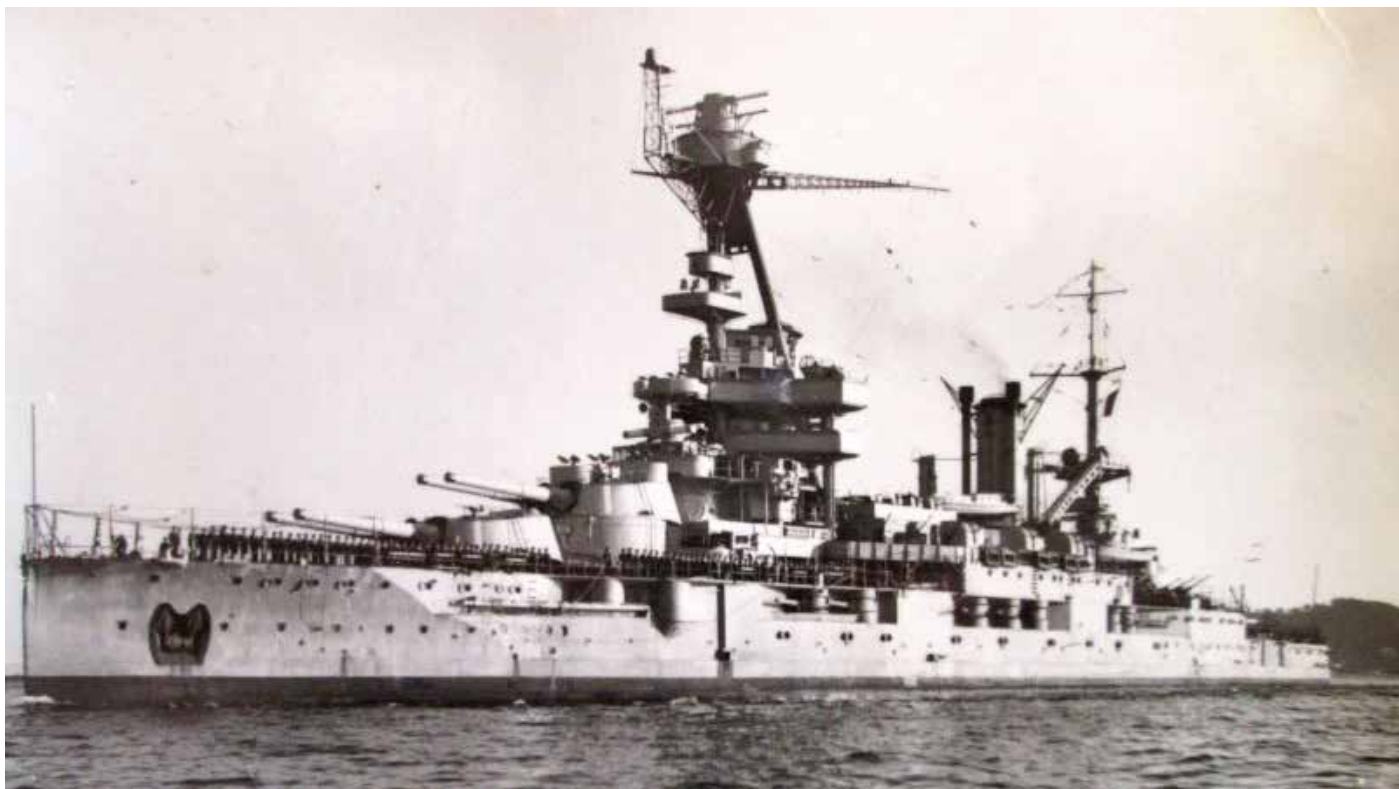
Le cuirassé *La Lorraine* et les croiseurs interviennent en appui-feu des débarquements et participent à la réduction des batteries et fortifications entre Cavalaire-sur-Mer et Cépet avant de prendre part à l'attaque de Toulon et à l'exploitation du succès de l'opération amphibie. La garnison allemande de Saint-Mandrier capitule le 28 août après avoir reçu 8 698 projectiles.

Le 1^{er} régiment blindé de fusiliers marins (1^{er} RFM) est ainsi débarqué à Cavalaire-sur-Mer, sous le commandement du capitaine de corvette *Pierre de Morsier*⁵.

Avec ses escadrons de reconnaissance et de chars, le 1^{er} RFM joue un rôle majeur dans la libération de Toulon et d'Hyères. Il perd trois officiers, deux officiers-mariniers, 14 quartiers-maîtres et matelots et déplore 59 blessés.

Le 1^{er} RFM remonte ensuite la vallée du Rhône, faisant la liaison en Côte-d'Or avec les unités de la 2^e DB du général Leclerc, débarquée en Normandie, poursuivant vers le Rhin puis les Alpes.

Le 1^{er} RFM est l'une des trois unités de la Marine nationale, avec le sous-marin *Rubis* et la corvette *Aconit*, à avoir été nommées " *compagnons de la Libération* ".



Cuirassé La Lorraine

⁵ Officier de la Marine marchande, rallié à la France libre en septembre 1940, commandant de la corvette *Lobélia* avant de prendre la tête du 1^{er} régiment blindé de fusiliers marins, à la mort d'Amyot d'Inville. Il sera nommé " *compagnon de la Libération* "

Forces aériennes

L'aviation alliée est commandée par le général américain Eaker, depuis janvier 1944. Il dépend directement du général britannique Henry Maitland Wilson qui commande le théâtre méditerranéen depuis janvier 1944, en remplacement d'Eisenhower. Les *Mediterranean Allied Air Forces* regroupent cinq composantes :

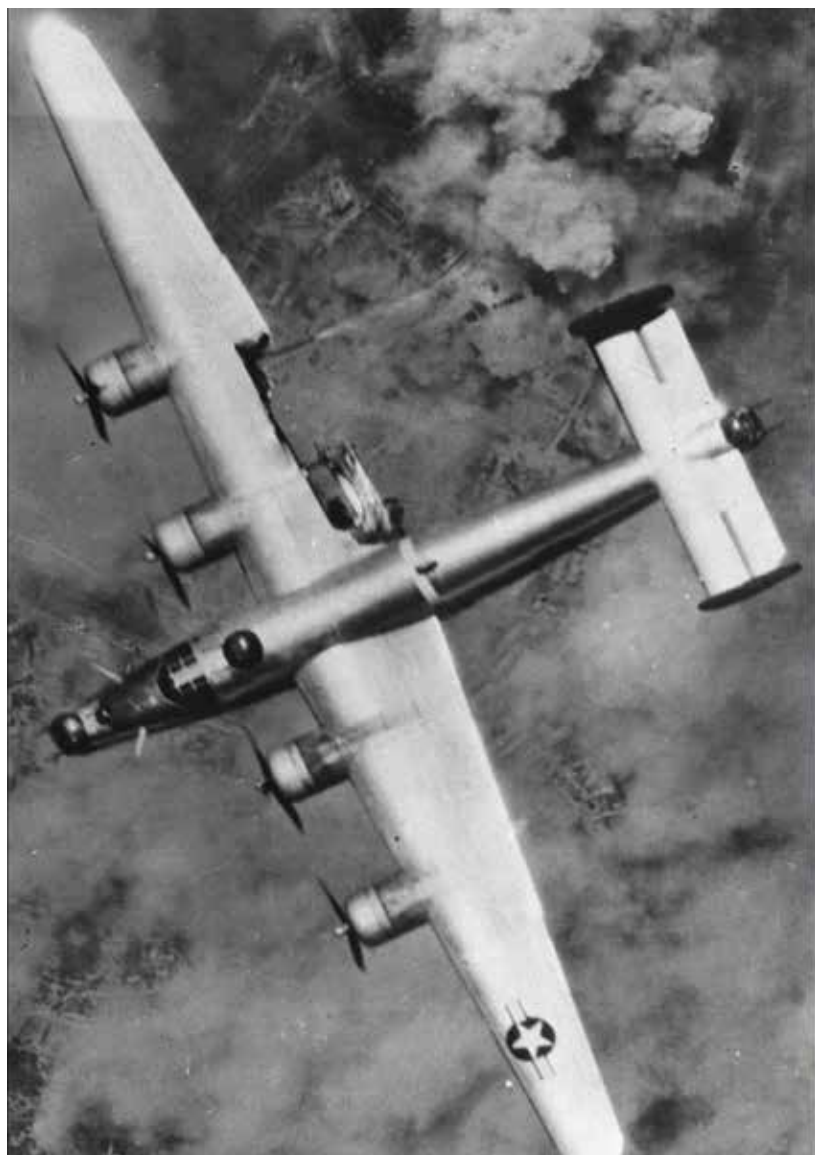
- L'aviation stratégique (*Mediterranean Allied Strategic Air Forces*) ;
- L'aviation tactique (*Mediterranean Allied Tactical Air Forces*) composée de la 12^e Tactical Air Forces, adaptée à la 7^e armée du général Patch ;
- L'aviation côtière (*Mediterranean Allied Coastal Air Forces*) ;
- L'aviation de reconnaissance (*Mediterranean Allied Photo Reconnaissance Wing*) ;
- L'aviation embarquée (*Provisional Troop Carrier Air Division*) à bord des 9 porte-avions (220 appareils *Hellcat* et *Wildcat*).

La *Mediterranean Allied Air Force* (MAAF), du général américain Ira Eaker, totalise environ 1 900 appareils. Les forces aériennes françaises ont été réarmées en Afrique sous les ordres du général Bouscat, chef d'état-major général de l'Air, et du général Valin, chef d'état-major général adjoint. Les forces aériennes françaises dans la " M.A.A.F." comptent :

- 6 groupes de chasseurs et de chasseurs-bombardiers ;
- 4 groupes de bombardiers moyens ;
- 1 groupe de reconnaissance.

BILAN GLOBAL DE L'OPÉRATION

Le 2 septembre 1944, 190 565 hommes, 41 534 véhicules et 219 205 tonnes de ravitaillement ont été débarqués. Au total, le 25 septembre, jour de la fermeture de la dernière plage, 324 069 hommes, 68 419 véhicules, 490 237 tonnes de ravitaillement ont été débarqués et 4 259 sorties ont été réalisées le 15 août par l'aviation alliée. Ce bilan illustre le succès et la nécessité de ce débarquement en Provence.



Bombardement de Toulon par un B24 Liberator de la 15^e USAF, en août 1944.

CHRONOLOGIE ET ARTICULATION DES FORCES ENGAGÉES

Nuit du 14 au 15 août

La force Rosie débarque les 67 fusiliers marins français, du Groupe naval d'assaut de la Marine en Corse du capitaine de frégate Seriot, sur l'aile Est, à Miramar, pour couper la route aux renforts allemands venant de l'Est. La force Roméo débarque le Groupe des Commandos d'Afrique (GCA) français du lieutenant-colonel Georges-Régis Bouvet sur l'aile Ouest, de part et d'autre du cap Nègre.

La force Stika, constituée de la *1st Special Service Force* (commandos américains et canadiens) et commandée par le colonel Edwin Walker, s'est chargée la même nuit de détruire les batteries des îles côtières de Port-Cros et du Levant situées au large d'Hyères.

La force Rugby, composée de la 1^{re} division aéroportée anglo-américaine du général Frederick, organise l'assaut aérien comportant un parachutage d'environ 9 000 hommes et de matériel entre Le Muy et La Motte (entre 400 et 450 avions), et de véhicules grâce aux planeurs américains (environ 400). L'objectif était de s'emparer du Muy et des hauteurs de Grimaud afin d'empêcher l'afflux de renforts ennemis depuis l'Ouest.

L'aviation de bombardement alliée poursuit son programme d'interdiction commencé durant la phase préliminaire du débarquement. Après avoir ciblé les lignes de communication, les ports, les usines et les aérodromes, les forces aériennes ont été employées pour la destruction des ponts sur le Rhône avant d'entamer l'attaque des batteries côtières cinq jours avant le jour J. Parallèlement, les forces aériennes multiplient les missions de diversion – l'attaque des batteries côtières s'étend de Sète à Gênes – afin que les Allemands ne puissent deviner la zone de débarquement.

Le 15 août

La force Kodak, appartenant à la 7^e armée américaine du général Patch, est composée des trois divisions du VI^e corps d'armée américain du général Truscott (les 3^e, 36^e et 45^e divisions) et d'une partie de la 1^{re} division blindée française (1^{re} DB). Cette force est répartie en trois secteurs pour prendre pied, entre Cavalaire et Saint-Raphaël :

La force Alpha, du côté Ouest, comprenant la 3^e division d'infanterie du général John W. O'Daniel, et le *Combat Command 1* de la 1^{re} division blindée française du général Le Touzet du Vigier, débarquent sur les plages de la baie de Cavalaire-sur-Mer.

La force Delta, au centre, qui comprend la 45^e division d'infanterie américaine du major général Eagles, débarque à Sainte-Maxime.

La force Camel, du côté Est, comprenant la 36^e division d'infanterie américaine du général Dahlquist, débarque sur trois plages différentes : face à la base aéronautique navale de Fréjus-Saint Raphaël, au Dramont et sur la plage d'Anthéor à Agay.

Le matin, les forces aériennes poursuivent leur mission de destruction des batteries côtières en plusieurs vagues de chasseurs-bombardiers et de bombardiers moyens. Couplée avec l'action de l'artillerie navale, cette attaque donne d'excellents résultats. Les groupes de chasse et de bombardement français font pleinement partie du dispositif aérien allié et assurent la couverture et l'appui du débarquement en Provence. Les unités aériennes françaises sont intégrées au niveau tactique, à la *7th Tactical Air Command* sous les ordres du général Saville. Avec plus de 5 000 appareils alliés dont un peu plus de 200 français, la supériorité aérienne est garantie. L'essentiel de l'effort aérien va donc se concentrer sur un appui permanent.

Le 16 août, à J + 1

Il s'agit du débarquement de la force Garbo qui fait partie de la 7^e armée américaine du général Patch et comprenant l'armée B française commandée par le général de Lattre de Tassigny.



Débarquement des troupes de la 3^e DIA.

Dans les jours suivants, l'armée B est complétée par les unités suivantes : 9^e division d'infanterie coloniale (9^e DIC) du général Magnan ; deux groupements de Tabors marocains du général Guillaume ; 2^e division d'infanterie marocaine (DIM) du général Dody ; 4^e division marocaine de montagne (4^e DMM) du général Sevez ; 5^e division blindée (5^e DB) du général de Vernejoul.

À partir du 18 août, les bombardiers de la 34^e escadre attaquent à plusieurs reprises la presqu'île de Saint-Mandrier, qui ferme la baie de Toulon et dont les Allemands en ont fait un camp retranché. Au cours de ces assauts, l'équipage du lieutenant-colonel Bouvard est abattu le 19 août. Ses sept membres d'équipage sont capturés par les Allemands qui les font prisonniers dans le fort de La Gardanne. Alors que les combats font rage autour du fort entre les Allemands et les forces de l'armée B appuyée par les FFI, le lieutenant-colonel Bouvard, ancien des services secrets, obtient la reddition des 400 Allemands qui composaient la garnison du fort.

LES CÉRÉMONIES DU 75^E ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

La cérémonie d'hommage à la Rugby Force à la Motte

La cérémonie à La Motte, premier village libéré du Var, se fera en présence de Geneviève Darrieussecq. Elle commémorera les parachutages alliés de la Rugby Force et rendra hommage aux résistants et aux soldats américains et britanniques.

14 août 2019 : Programme

18h00 : Ouverture de la cérémonie

18h10 : Allocutions

18h25 : Dépôt de gerbe

19h00 : Fin de la cérémonie

15 août 1944 : Rappel historique

La force Rugby, composée de la 1^{re} division aéroportée anglo-américaine du général Frederick organise l'assaut aérien dans la nuit du 14 au 15 août 1944 comportant un parachutage d'hommes et de matériel entre Le Muy et La Motte (entre 400 et 450 avions) et de véhicules grâce aux planeurs américains (environ 400).

Vers 4 heures du matin, 400 avions larguent au-dessus de la vallée de l'Argens plus de 5 000 parachutistes alliés, tandis que des renforts et du matériel arrivent par planeurs (10 000 parachutistes au total seront à pied d'œuvre à la fin de la journée). Avec l'aide des résistants locaux, ils vont verrouiller les voies d'accès aux zones de débarquement. L'objectif était de s'emparer du Muy et des hauteurs de Grimaud afin d'empêcher l'afflux de renforts ennemis depuis l'Ouest. La participation française à ce parachutage se réduit à une vingtaine de combattants du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes et à plusieurs dizaines d'hommes du bataillon de choc répartis individuellement dans les unités alliées.

Après le parachutage des troupes aéroportées au hameau du Mitan, La Motte est le premier village libéré de Provence le 15 août 1944 lors des opérations du débarquement. Un mémorial est érigé sur le site à l'entrée du golf de Saint Endréol.

La cérémonie d'hommage aux commandos d'Afrique à Rayol-Canadel

Manifestation mémorielle et culturelle en hommage aux soldats des commandos d'Afrique durant le débarquement de Provence.

14 août 2019 : Programme

21h00 : Accueil des invités et autorités sur le parvis de la mairie du Rayol-Canadel

21h20 : Départ pour la chapelle du Canadel

21h30 : Office religieux

22h40 : Cérémonie à la nécropole du Canadel

15 août 1944 : Rappel historique

La force Roméo constituée par le Groupe des commandos d'Afrique (GCA) français du lieutenant-colonel Georges-Régis Bouvet (environ 600 hommes) débarque sur l'aile Ouest, de part et d'autre du cap Nègre, dans la nuit du 14 au 15 août 1944. La première vague de Commandos d'Afrique devait débarquer sur la plage du Rayol mais débarqua finalement, à la suite d'une erreur de navigation, sur la plage du Canadel.

Elle avait pour mission de s'emparer du Cap Nègre et d'y détruire une batterie de trois canons de 155 mm qui pouvaient compromettre sérieusement la réussite du débarquement sur le flanc Ouest. Elle devait en plus s'emparer du mont Biscare, occuper le village de la Molle et contrôler la route nationale 98 entre Bormes-les-Mimosas et Cogolin. Enfin elle devait s'assurer de la maîtrise de la route du littoral, la départementale 554, conduisant à Cavalaire où aurait lieu le débarquement de la 1^{re} armée française.

Au moment où le Groupe de Commandos d'Afrique va se mettre en marche vers Toulon, un premier bilan des pertes peut être établi : la *Romeo force* a perdu 12 hommes au cours de l'opération de débarquement et de l'assaut du cap Nègre. Sont également dénombrés 37 blessés dont 24 seront évacués. Deux stèles commémoratives ont été érigées au Canadel, ainsi qu'une nécropole.

- La stèle des Commandos d'Afrique fut construite en mémoire des troupes des commandos d'Afrique qui débarquèrent dans la nuit du 14 au 15 août 1944 pour libérer la Provence.
- La stèle, appelée borne n°1, érigée à l'emplacement du débarquement de la première vague des commandos.
- La nécropole nationale où sont enterrés des commandos d'Afrique. Douze combattants du commando d'Afrique y reposent ainsi qu'un ancien membre du 1^{er} RCP.



© Jérôme Salles/ECPAD/Défense

Rayol-Canadel-sur-Mer.

La cérémonie d'hommage à l'armée B française à Saint Raphaël

La nécropole de Boulouris accueillera la cérémonie nationale de commémoration du débarquement de Provence, et plus particulièrement en hommage à l'armée B française qui a participé très largement à la libération de la Provence. Celle-ci sera présidée par le Président de la République, Emmanuel Macron, en présence de vétérans.



Nécropole nationale de Boulouris (DPMA).

© Jérôme Salles/ECPAD/Défense

15 août 2019 : Programme

10h00 : Accueil Républicain

10h10 : Accueil par Monsieur le Président de la République de :

- Monsieur Alpha CONDE, Président de la Guinée
- Monsieur Alassane OUATTARA, Président de la République de Côte d'Ivoire

10h20 : Cérémonie commémorant le 75^e anniversaire du Débarquement de Provence, Nécropole nationale de Boulouris :

- Honneurs du drapeau, passage en revue des troupes, présentation des troupes
- Entrée dans la Nécropole
- Cérémonie :
 - Chant des Africains (CAF)
 - Lecture du témoignage de M. Roger GUNTHER par Anna CARDI, lauréate du 1^{er} prix académique lycée 2018 du concours national de la résistance et de la déportation. Extraits de *Le petit chef comme il y en eut beaucoup... Carnet de route 1939-1945*
 - Lecture de texte par M. David DIOP, écrivain, prix Goncourt des lycéens 2018

10h50 : Discours de Monsieur Alpha CONDE, Président de la Guinée

11h00 : Discours de Monsieur le Président de la République :

- Dépôt de gerbe commun au pied de la stèle – Aux Morts / Minute de silence / Marseillaise par le CAF
- Passage de la patrouille de France et d'avions d'époque

15 août 1944 : Rappel historique

• La libération du secteur de Saint-Raphaël

La *Kodak Force*, appartenant à la 7^e armée américaine du général Patch, est composée des trois divisions du 6^e corps d'armée américain du général Lucian Truscott (les 3^e, 36^e et 45^e divisions) et d'une partie de la 1^{re} division blindée française (1^{re} DB). Cette force est répartie en trois secteurs pour prendre pied, entre Cavalaire et Saint-Raphaël. L'*Alpha Force*, du côté ouest, comprenant la 3^e division d'infanterie du général John W. O'Daniel, et le *Combat Command 1* de la 1^{re} division blindée française du général Le Touzet du Vigier, débarquent sur les plages de la baie de Cavalaire. La *Delta Force*, au centre, qui comprend la 45^e division d'infanterie américaine du major général William W. Eagles débarque à Sainte-Maxime. La *Camel Force*, du côté Est, comprenant la 36^e division d'infanterie américaine du général Dahlquist débarque sur trois plages différentes : face à la base aéronautique navale de Fréjus-Saint Raphaël, au Dramont et sur la plage d'Anthéor à Agay.

À 8 heures du matin, après d'intenses bombardements aériens et navals, sous le commandement des généraux Truscott et Patch, le combat s'engage sur ces trois secteurs. Les défenses allemandes ne résistent pas longtemps : au soir du 15 août, près de 100 000 hommes ont déjà débarqués et ont établis deux solides têtes de pont de part et d'autre de Fréjus. Le 16 août au matin, Saint-Raphaël est libéré.

• Les lieux de commémoration

La nécropole nationale de Boulouris, située à Saint-Raphaël dans le sud de la France, est inaugurée le 15 août 1964 par le général Charles de Gaulle. Ce sanctuaire abrite les sépultures de 464 combattants, de toutes origines et confessions confondues, qui faisaient partie de la 1^{re} armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny, tués au cours du débarquement de Provence. Non loin, l'esplanade commémorative du Dramont (près de la plage), où se trouve une péniche du débarquement US82 de l'époque, est un haut lieu de commémoration du débarquement de Provence. Chaque année l'association de la 36^e division du Texas organise des événements pour célébrer le débarquement de Provence du 15 août 1944 sur cette esplanade.



© Jérôme Salles/ECPAD/Défense

Nécropole nationale de Saint-Raphaël Boulouris

La cérémonie d'hommage à la Résistance et aux soldats américains à Draguignan

16 août 2019 : Programme

10h30 : Ouverture de la cérémonie

11h10 : Allocutions et dépôt de gerbe

11h50 : Fin de la cérémonie

15 août 1944 : rappel historique

La libération de Draguignan (15-18 août)

Draguignan est en grande partie libérée par les Forces françaises de l'intérieur (FFI) le 15 août 1944. Les parachutistes américains et anglais atterrissent au sud-est, à La Motte. Les Allemands, supérieurs en nombre et en matériel, contre-attaquent dans la journée du 16 août pour reprendre le contrôle de la ville. Dans l'après-midi, l'infirmière Hélène Vidal parvient à alerter les Américains, qui ont pris position à la Motte, sur la situation à Draguignan. Le 551^e bataillon parachutiste se met alors en mouvement et aux alentours de 22h30, opère sa jonction avec les Résistants et libère la ville. Le lendemain, les officiers américains et les chefs de la Résistance dracénoise reçoivent ensemble, à la villa Gladys, la reddition du général allemand Neuling.

Le cimetière américain de Draguignan

Le site choisi pour ce cimetière et ce mémorial se trouve sur la route historique suivie par la 7^e Armée. Établie le 19 août 1945, la libre disposition a été accordée à perpétuité au Gouvernement des États-Unis d'Amérique par le peuple Français en témoignage de gratitude envers ses libérateurs. Les frais d'aménagement et d'entretien du cimetière et du Mémorial sont à la charge de l'*American Battle Monuments Commission*, organisme créé le 4 mars 1923 par une loi du Congrès américain. Le cimetière renferme 861 sépultures ; 62 stèles marquent les tombes de soldats inconnus ; 1 200 corps initialement enterrés ici ont été rapatriés à la demande des familles. Un mur des disparus comporte le nom de 294 américains dont les corps ne furent jamais retrouvés ou identifiés.



Cimetière américain de Draguignan.

EN SAVOIR PLUS SUR L'ARMÉE B FRANÇAISE

" Sans l'Empire, la France ne serait qu'un pays libéré. Grâce à son Empire, la France est un pays vainqueur "
(Gaston Monnerville, le 15 mai 1945, futur président du conseil de la République et du Sénat).

L'armée B est forte de 260 000 hommes. Elle sera subordonnée jusqu'en septembre 1944 à l'état-major de la 7^e armée américaine du général Alexander Patch. En vertu des accords d'Anfa (Maroc) signés en janvier 1943 par le président américain Roosevelt et le général français Henri Giraud, commandant des forces françaises, les États-Unis s'engageaient à moderniser l'Armée française. Les troupes françaises allaient désormais être instruites et équipées par les Américains (sauf la 1^{re} division française libre qui reste organisée et équipée sur le modèle britannique).

Certaines de ses unités sont déjà présentes dans la campagne de Tunisie fin 1942 et à la libération de la Corse en octobre 1943. Certaines de ses divisions sont issues du Corps expéditionnaire français d'Italie. Entre décembre 1943 et juillet 1944 lors de la campagne d'Italie, cette armée et ses chefs se sont imposés aux côtés des Alliés par leur efficacité et leur bravoure.

Ils ont participé aux batailles les plus complexes. Le général Clark commandant de la 5^e armée américaine après la libération de Rome le 4 juin ne manquera pas de le souligner en déclarant : " sans les Français nous ne serions pas ici " . Les Français perdront en Italie 7 251 hommes, auxquels il faut ajouter 4 200 disparus et presque 21 000 blessés.



Débarquement des troupes de la 3^e DIA dans la baie de Saint-Tropez.

L'armée B le 15 août 1944 comprend :

- La 1^{re} division Française Libre (DFL) du général Diego Brosset ;
- La 2^e division d'Infanterie Marocaine (DIM) du général Dody ;
- La 3^e division d'Infanterie Algérienne (DIA) du général de Monsabert ;
- La 4^e division d'Infanterie Marocaine (DIM) du général Sevez ;
- La 9^e division d'Infanterie Coloniale (DIC) du général Magnan ;
- La 1^{re} division Blindée (DB) du général Le Touzet de Vigier ;
- La 5^e division Blindée (DB) du général de Vernejoul ;
- Des forces spéciales (dont les commandos d'Afrique du lieutenant-colonel Bouvet), des groupes d'artillerie, de transport auto, des compagnies muletières, et des troupes dans les services du matériel, des essences, des transmissions, de la santé.

L'armée B prendra le nom de 1^{re} armée le 19 septembre 1944. Par décret du 23 septembre 1944, elle sera renforcée par une grande partie des FFI (plus de 137 000 résistants) qui s'intègrent ainsi à ses unités. Cette fusion s'intitule " l'Amalgame ".

" Passant, ils sont tombés fraternellement unis, pour que tu restes français. "

(Dédicace du Monument aux morts de Fréjus en hommage aux tirailleurs sénégalais par Léopold Sedar Senghor- 1994).

Cette hommage de Léopold Sedar Senghor illustre bien la fraternité d'armes, l'engagement et le rôle essentiel des troupes coloniales lors du débarquement de Provence d'août 1944 et de la libération du territoire. Mais celles-ci avaient déjà combattu vaillamment en 1940, en Afrique du Nord, en Italie et en Corse.

Mai et juin 1940

En mai 1940, on compte environ 300 000 soldats nord-africains et près de 200 000 originaires des " colonies " sur plus de 5 345 000 mobilisés dont, en métropole, 95 000 Nord-africains et 50 000 coloniaux.

Les combattants de l'Empire se battent avec acharnement dans tous les secteurs du front en y subissant des pertes sévères : les Nord-africains à Gembloux, en Belgique et lors de la défense de Lille, dans la Meuse, l'Oise, l'Aisne, le long de la Loire ; les Malgaches dans les Ardennes ; les Sénégalais dans la Somme, la Meuse, l'Aisne, en Champagne, dans le Rhône ; les Indochinois dans les Ardennes, l'Eure, en Côte d'Or.

Ils subissent aussi les crimes ennemis sous la forme d'exécutions sommaires de prisonniers sur le théâtre même des combats : Sénégalais du 53^e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (R.I.C.M.S.) à Airaines et à Dromesnil (Somme), Sénégalais du 25^e R.T.S. à Chasselay (Rhône), Marocains à Febvin-Palfart (Pas-de-Calais) pour n'en citer que quelques exemples. De plus, dès le 19 août 1940, l'occupant édicte un ordre interdisant de "toucher aux tombes des soldats noirs, d'orner leurs sépultures, de déplacer leurs corps..."



Tirailleurs sénégalais à l'entraînement sur mortier de 81 mm, Alsace septembre-décembre 1939.



Monument de Febvin-Palfart. "À la mémoire des 32 soldats marocains de la 1^{re} D.I.N.A. morts pour la France le 30 mai 1940".

Les combattants de l'Empire se battent avec acharnement dans tous les secteurs du front en y subissant des pertes sévères : les Nord-africains à Gembloux, en Belgique, et lors de la défense de Lille, dans la Meuse, l'Oise, l'Aisne, le long de la Loire ; les Malgaches dans les Ardennes ; les Sénégalais dans la Somme, la Meuse, l'Aisne, en Champagne, dans le Rhône ; les Indochinois dans les Ardennes, dans l'Eure, en Côte d'Or.

Ils subissent aussi les crimes ennemis sous la forme d'exécutions sommaires de prisonniers sur le théâtre même des combats : Sénégalais du 53^e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (R.I.C.M.S.) à Airaines et à Dromesnil (Somme), Sénégalais du 25^e R.T.S. à Chasselay (Rhône), Marocains à Febvin-Palfart (Pas-de-Calais) pour n'en citer que quelques exemples. De plus, dès le 19 août 1940, l'occupant édicte un ordre interdisant de "toucher aux tombes des soldats noirs, d'orner leurs sépultures, de déplacer leurs corps..."

La campagne d'Italie et la Libération de la Corse

Après le débarquement allié de novembre 1942 en Afrique du Nord, les forces françaises participent à la campagne de Tunisie aux côtés des Anglo-Américains. Ces forces comprennent des troupes de l'armée d'Afrique, placées sous les ordres du général Juin, et des forces françaises libres (1^{re} DFL du général de Larminat et force L commandée par le général Leclerc).

Mais c'est avant tout la libération de la Corse en septembre 1943 (1^{er} régiment de tirailleurs marocains et le 2^e groupement de tabors marocains), l'entrée dans Rome et le débarquement de Provence qui constituent les principaux faits d'armes des troupes françaises en 1943-1944.



Goumiers d'un Tabor marocain montant en ligne.

Pendant la campagne d'Italie, le corps expéditionnaire français (C.E.F.), qui lutte aux côtés des Alliés est composé de deux divisions marocaines, d'une division d'infanterie algérienne et de deux groupes de tabors marocains et de la 1^{re} DFL.

Après la prise de Rome, le 4 juin 1944, et de Sienna le 3 juillet, les troupes sont relevées et retirées du front courant juillet pour être intégrées au sein de l'armée B (future 1^{re} armée française) commandée par le général de Lattre de Tassigny, pour débarquer en Provence en août 1944.

Le débarquement de Provence

Au sein de l'armée française dite Armée B, forte de 260 000 hommes, on estime qu'environ la moitié étaient des combattants provenant de toutes les possessions françaises d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne, des Antilles, des territoires français du Pacifique et de jeunes Français évadés de métropole : tirailleurs algériens et " sénégalais ", goumiers et tabors marocains, pieds noirs, bataillons du Pacifique et des Antilles. La majorité d'entre eux foulaient le sol de France pour la première fois de leur vie.

Les combattants d'Afrique du Nord étaient regroupés au sein de la 2^e division d'infanterie marocaine, de la 3^e division d'infanterie algérienne, de la 4^e division d'infanterie coloniale. Les tirailleurs " sénégalais ", qui venaient des pays de l'ex Afrique occidentale française (AOF) et de l'ex-Afrique équatoriale française (AEF) étaient plutôt regroupés au sein de la 1^{re} division française libre (1^{re} DFL ou 1^{re} DMI), qui constitue l'une des deux unités de la France Libre, et de la 9^e Division d'infanterie coloniale sous la forme de trois régiments. Parmi ces hommes, certains sont très aguerris pour avoir participé aux combats de la campagne d'Italie (1943-1944).

Les troupes coloniales débarquées en Provence ont ensuite participé à la prise de Toulon et de Marseille, avec un mois d'avance, en subissant de lourdes pertes.

Toutes ces troupes livrent ensuite de dures batailles en Franche-Comté, en Alsace, dans les Vosges, puis pénètrent en Allemagne et en Autriche. Des unités nord-africaines et de la 2^e D.B. font aussi partie du détachement d'armée du front de l'Atlantique et participent à la reconquête de la Pointe de Grave et à la réduction de la poche de Royan en 1945.



Campagne d'Alsace. Front des Vosges, automne 1944. 1^{re} armée française. Patrouille de Sénégalais dans la neige.

Parmi les seize dépouilles inhumées dans la crypte du Mont-Valérien (Suresnes) figurent quatre combattants des troupes coloniales : deux au titre de la campagne de France de 1940 et deux au titre de la libération du territoire en 1944.

Toutefois, à l'automne 1944, il fut décidé d'amalgamer les Forces Françaises de l'Intérieur à l'armée B, devenue 1^{re} armée, en remplacement des troupes coloniales ; environ 15.000 tirailleurs africains furent retirés de la 1^{re} armée, l'opération se fit partiellement en janvier 1945 pour les tirailleurs nord africains. Cette politique a contribué à l'oubli du rôle important de ces soldats.

La cérémonie du 15 août a aussi pour but de raviver leur souvenir et de leur rendre hommage.

EN SAVOIR PLUS SUR LE MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Né le 2 février 1889 à Mouilleron-en-Pareds en Vendée d'une vieille famille aristocratique des Flandres françaises, Jean-Marie de Lattre de Tassigny reçoit une éducation de qualité au collège Saint-Joseph de Poitiers.

Carrière militaire

Il est reçu en 1908 à l'École navale et Saint-Cyr. Il effectue ses classes au 29^e Dragons à Provins. Il est élève à Saint-Cyr de 1909 à 1911, dans la promotion " Mauritanie " où il sort 4^e de promotion. Il entre en 1911 à l'École de cavalerie à Saumur. En 1912, il est affecté au 12^e Dragons à Pont-à-Mousson, puis sur le front. Pendant la Première Guerre mondiale il est capitaine du 93^e régiment d'infanterie et termine la guerre avec 4 blessures et 8 citations. Il est ensuite affecté au 49^e régiment d'infanterie de 1919 à 1921. En 1921, il est envoyé au Maroc dans le 3^e bureau et dans l'état-major de la région de Taza. De 1927 à 1929, il suit les cours de l'École de guerre avec la 49^e promotion. Il se marie avec Simone de Lamazière en 1927. En 1929, il devient chef de bataillon au 5^e régiment d'infanterie à Coulommiers. En 1932, il est promu à l'état-major de l'armée, puis à celui du général Maxime Weygand, vice-président du Conseil supérieur de la guerre, au titre de lieutenant-colonel. En 1935, il devient colonel, commandant le 151^e régiment d'infanterie à Metz. Il devient en 1938 chef d'état-major du gouverneur de Strasbourg.

Seconde Guerre mondiale

Promu général de brigade en mars 1939, il devient chef d'état-major de la 5^e armée. Le 1^{er} janvier 1940, il prend le commandement de la 14^e division d'infanterie qu'il commande pendant les affrontements avec la Wehrmacht à Rethel, où sa division résiste héroïquement, jusqu'à la Champagne et l'Yonne. De juillet 1940 à septembre 1941, il est adjoint au général commandant la 1^{re} région militaire à Clermont-Ferrand puis devient général de division commandant des troupes de Tunisie jusqu'à la fin 1941. Par la suite, il commande la 16^e division à Montpellier et est promu général de corps d'armée. Lorsque la zone libre est envahie par les troupes allemandes il refuse l'ordre de ne pas combattre et est arrêté. Il est condamné à 10 ans de prison par le tribunal d'État de la section de Lyon.



Accolade du général de Lattre de Tassigny et du général de Goislard de Monsabert lors du défilé pour la libération de la ville sur le Vieux-Port.

Parvenant à s'évader de la prison de Riom le 3 septembre 1943, il rejoint Londres, puis Alger où il arrive le 20 décembre 1943, après avoir été promu au rang de général d'armée le 11 novembre 1943 par le général de Gaulle. En décembre 1943, il commande l'armée B, qui devient la 1^{re} armée française. Il débarque en Provence le 16 août 1944, prend Toulon et Marseille, et remonte jusqu'au Danube. Il représenta la France à la signature de l'armistice du 8 mai 1945 à Berlin, au quartier général du Maréchal Joukov.

Après la guerre

Entre décembre 1945 et mars 1947, il est inspecteur général et chef d'état-major général de l'armée. D'octobre 1948 à décembre 1950, il est commandant en chef des armées de l'Europe occidentale à Fontainebleau. Il devint haut-commissaire et commandant en chef en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient, et met sur pied une armée nationale vietnamienne. Épuisé par le surmenage auquel il s'est astreint tout au long de sa carrière, très affecté par la mort de son fils Bernard, tué au cours de la campagne d'Indochine, et atteint d'un cancer, il meurt à Paris le 11 janvier 1952 des suites d'une opération. Il est élevé à la dignité de maréchal de France, à titre posthume, lors de ses funérailles le 15 janvier 1952. Il est inhumé dans son village natal de Mouilleron-en-Pareds.



Général de Lattre de Tassigny.

EN SAVOIR PLUS SUR LA RÉSISTANCE PENDANT LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

Le 15 août 1944 est aussi l'œuvre de la Résistance. Renseignant et guidant les troupes alliées, participant aux combats et traquant sans cesse l'ennemi, s'efforçant aussi de préserver les infrastructures, les Forces françaises de l'intérieur (FFI) ont tout mis en œuvre pour que la reconquête de la Provence soit également une victoire française.

Tant dans la préparation que dans l'action, la Résistance a prouvé son engagement. La veille du débarquement de Provence, Radio Londres diffuse douze messages à destination des réseaux de la Résistance en Provence, pour prévenir les femmes et les hommes, mobilisés depuis des mois, de se tenir prêts. À l'annonce des messages tels que " *Le chef est affamé* " ou " *Nancy a le torticolis* ", tous décident de prendre part aux opérations du 15 août et des jours suivants.

D'abord, à travers le combat : les FFI libèrent Saint-Tropez le 15 août et, dans l'arrière-pays, de nombreuses embuscades sont tendues à l'ennemi. Ces attaques par " à-coups " permettent à la Résistance d'éparpiller, puis de fixer l'occupant pour ensuite mieux le cerner et le vaincre.

C'est aussi dans la quête d'informations que les FFI se sont illustrées. À partir de juillet 1944, les liaisons entre Londres et la Résistance intérieure sont favorisées, en zone sud, par une centaine d'opérateurs radio clandestins. Suite à des opérations de noyautage, les résistants peuvent rendre compte du système défensif allemand de Frontignan à Menton. De l'information au guidage des troupes alliées, les résistants se révèlent de précieux éclaireurs. Ce rôle s'est avéré prépondérant tout au long du mois d'août 1944, que ce soit à travers la prise de Toulon, la libération de Draguignan ou la reconquête progressive des Alpes-Maritimes.

L'opiniâtreté des FFI leur a valu de démoraliser l'occupant en instaurant un climat permanent d'insécurité. Alors que les opérations de juin-juillet sont partielles face à un ennemi encore déterminé, celles du mois d'août, en revanche, contraignent l'armée allemande à battre en retraite. Le 26 août, elle abandonne la rive droite du Var pour se réfugier dans le Piémont. Chacun de ses mouvements de recul est accompagné de sabotages et d'insurrections urbaines fomentées par la Résistance avec le concours de la population : c'est le cas à Marseille à partir du 19 août, puis à Allauch, ou encore à Nice, le 28 août, où l'affrontement se solde par une victoire conjointe des maquisards et des Américains.



Le mémorial du débarquement allié de Provence au Mont-Faron.

Acteurs essentiels du débarquement de Provence, les résistants ont permis à la France de tenir son rang à côté de ses puissants alliés.

EN SAVOIR PLUS SUR LA BASE AÉRONAUTIQUE D'HYÈRES

Le détachement participant à la cérémonie

Un détachement de la base aéronautique navale (BAN) d'Hyères participe à la cérémonie présidée par le Président de la République à la nécropole nationale de Boulouris.

Ce détachement sera composé d'un enseigne de vaisseau et de 21 officiers marins, quartiers-maîtres et matelots appartenant aux flottilles 36F et 31F, au groupement des services techniques aéronautiques (GSTA), au service opérations, au Centre logistique de l'aéronautique navale (CéLAé), aux services généraux et aux marins pompiers.



Deux NH90 devant les hangars de la BAN de Hyères.

© Emmanuel Raïhelot/Marine Nationale

La BAN d'Hyères pendant la Seconde Guerre mondiale

La BAN d'Hyères, seule base aéronautique navale de la Marine nationale située dans le Sud de la France, a été créée en 1924. Fermée et inactive depuis le sabordage de la flotte le 27 novembre 1942, elle est en partie détruite, notamment les hangars d'hydravions, par les bombardements qui précèdent le débarquement et visent à neutraliser les batteries allemandes. Hyères rouvre ses portes à la Libération.

La BAN d'Hyères aujourd'hui

Aujourd'hui, la BAN d'Hyères est le point d'appui des opérations aéromaritimes en Méditerranée. Elle accueille depuis 2004 une partie des hélicoptères de la Marine nationale en hébergeant les flottilles 31F (Caïman Marine), 35F (Dauphin) et 36F (Panther). Ces hélicoptères sont également déployés à bord des unités de la Marine sur toutes les mers du globe.

Elle met en œuvre et soutient une trentaine d'hélicoptères, capables d'intervenir dans des missions terrestre ou maritime. Ces hélicoptères remplissent une partie des missions aériennes de la Marine (sauvetage en mer, lutte contre la piraterie, lutte anti-sous-marine et antisurface ou encore contre-terrorisme maritime).

En plus des flottilles d'hélicoptères, la BAN regroupe :

- l'École des Personnels de Pont d'Envol (EPPE), qui forme les matelots et directeurs de pont d'envol, communément appelés les " chiens jaunes " ;
- le Centre d'expérimentation pratiques et de réception de l'aéronautique navale (CEPA/10S), organisme spécialisé de la Marine française pour l'expérimentation de nouveaux matériels aéronautiques et pour la mise en œuvre des vols des appareils sortant de visite d'entretien ;
- le Centre d'expertise hélicoptères (CENTEX Hélico), chargé de l'élaboration des doctrines et des retours d'expérience ;
- le Centre de coordination et de contrôle Marine de la Méditerranée (CC MarMed) qui coordonne et contrôle les activités aéromaritimes.

Le site s'étend sur 270 hectares et réunit 1 300 personnes dont environ 900 marins. La BAN est également un aéroport mixte. La partie civile et commerciale, l'aéroport de Toulon-Hyères, accueille chaque année près de 550 000 passagers, ce qui fait d'elle le 20^e aéroport de France en termes de trafic de passagers.

EN SAVOIR PLUS SUR LA MUSIQUE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE

La Musique des équipages de la flotte participera à la cérémonie présidée par le Président de la République à la nécropole nationale de Boulouris.

La Musique des équipages de la flotte est un orchestre d'harmonie de musique militaire appartenant à la Marine nationale. Composée de musiciens professionnels, cette formation a pour mission :

- d'apporter son concours musical aux cérémonies militaires et commémoratives ;
- de contribuer au rayonnement et à l'image de la Marine au travers de concerts, aubades et parades ;
- de tisser des liens et entretenir des échanges avec les milieux culturels, musicaux et pédagogiques civils.

Dernièrement, la Musique des équipages de la flotte a participé le 14 mai, à Paris, à la cérémonie d'hommage national aux 2 commandos Marine décédés en opérations ; à Cherbourg le 12 juillet à l'inauguration du *Suffren*, premier sous-marin de la série Barracuda, ou encore à Toulon, aux cérémonies organisées dans le cadre de la Fête nationale.



© Thomas Trebern / Marine Nationale

La musique des équipages de la flotte : des marins patientent dans les rangs.

EN SAVOIR PLUS SUR LE GROUPE DE RAVITAILLEMENT EN VOL (GRV)

Stationné sur la base aérienne 125 d'Istres au sein de la 31^e Escadre aérienne de ravitaillement et de transport stratégiques (EARTS), le Groupe de ravitaillement en vol (GRV) est une unité spécialisée dans le ravitaillement en vol, une capacité essentielle pour les opérations dans la mesure où elle permet de décupler la puissance aérienne en fournissant aux moyens engagés en opération l'autonomie recherchée.

Le GRV met en œuvre les Boeing C 135 de l'armée de l'Air, qui concourent à la mission permanente de dissuasion nucléaire aéroportée mais également à la posture permanente de sûreté aérienne (PPS-A) et aux opérations extérieures.

Avec un effectif de près de 120 personnes, le GRV est également en charge de la transformation initiale, la qualification et le maintien de compétences des équipages en vol et au simulateur.

Capables de ravitailler l'ensemble des avions de combat français et étrangers engagés en opérations depuis des décennies, les C 135 tiennent des alertes spécifiques et réalisent également des missions relevant du transport logistique ou du service public. Grâce aux kits Morphée (module de réanimation pour patient à haute élongation), ils réalisent de surcroît des missions d'évacuations sanitaires



C-135 en vol.

© Olivier Ravenel / SIRPA Air

EN SAVOIR PLUS SUR LE 2^E RÉGIMENT D'INFANTRIE DE MARINE (2^E RIMA)

Le 11 novembre 1942, à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du Nord, la zone libre est envahie par les Allemands. Le 27 novembre, toutes les garnisons sont désarmées. Le 2^e régiment d'infanterie coloniale (2^e RIC) est dissous. Son héritage renaît toutefois dans les colonies où l'appel du général De Gaulle a été entendu. Dès juillet 1940, des bataillons de marche sont mis en place de Dakar à Brazzaville.

Trois mois plus tard, la création du 3^e bataillon de marche du Tchad (BM 3) marque la naissance de la 2^e brigade française libre (2^e BFL). La filiation du 2^e régiment d'infanterie de marine se rattache, après la dissolution du 2^e RIC en juillet 1940, à celle de la 2^e BFL.

Mise sur pied en avril 1941, la 1^{re} division légère française libre (1^{re} DLFL) est composée de la 13^e brigade mixte de la Légion étrangère et de la 1^{re} brigade coloniale, qui comprend elle-même le 3^e BM.

En août 1941, la 1^{re} DLFL est dissoute. Trois mois plus tard, ses unités forment deux nouvelles divisions légères : la 1^{re} division française libre et la 2^e division française libre. En avril 1942, la 2^e division change de nom et devient la 2^e brigade française libre (2^e BFL), intégrée à la 1^{re} division française libre (1^{re} DFL). À la mi-janvier 1943, le général de Gaulle décide de créer une division à trois brigades. La 2^e BFL se renforce et intègre la 1^{re} division française libre.

C'est la 2^e brigade française libre (2^e BFL) qui participera à l'opération " Anvil " du 15 août 1944, plus connue sous le nom de débarquement de Provence.

Les navires quittent le port de Tarente le 13 août 1944. La 2^e BFL est embarquée sur le " Sobieski ". Le 15 août, le navire passe entre les terres corses et italiennes avant d'atteindre le port de Cavalaire le lendemain. A 21 heures, le débarquement commence. Deux longues heures plus tard, les hommes prennent pied sur le sol de la Patrie. Le 18 août 1944, la 1^{re} DFL prend position autour de Toulon. Après trois assauts successifs, Hyères est libérée et la 2^e BFL parvient à se frayer un chemin vers l'Ouest de la côte. Le 22 août 1944, la route de Toulon est ouverte et la ville libérée de ses occupants.

Dès le 28 août 1944, l'armée B du général de Lattre reprend le combat. La 2^e BFL participera à la libération progressive du territoire aux côtés des Alliés.



La première division française libre.

EN SAVOIR PLUS SUR LE MÉMORIAL DU DÉBARQUEMENT ET DE LA LIBÉRATION EN PROVENCE DU MONT FARON (VAR)

Situé à Toulon, dans la Tour Beaumont au sommet du Mont Faron, le mémorial du débarquement de Provence a été inauguré le 15 août 1964 par le général de Gaulle. Il est désormais l'un des neuf Hauts lieux de la mémoire nationale du ministère des armées, au titre du débarquement des 15 et 16 août 1944 et de l'armée de la Libération.

Il met à l'honneur tous les combattants de la Liberté, qu'ils soient Français libres, soldats venus d'Afrique, résistants, évadés, volontaires du Pacifique et des Antilles, combattants alliés.

Grâce à sa complète rénovation, décidée par le président de la République en 2014 et inaugurée en 2017, une muséographie moderne se déploie sur près de 600 m², basée sur l'historiographie actuelle et utilisant l'audiovisuel pour placer les acteurs de l'histoire au cœur du mémorial.

Différents outils de médiation, tels que des bornes interactives ou des cartes dynamiques, permettent d'illustrer toutes les mémoires en s'appuyant sur de nombreux témoignages de soldats alliés, combattants de l'Armée B, résistants et civils. Des objets sont présentés, témoignant du quotidien de celles et ceux qui vécurent ces événements.

En proposant une offre pédagogique variée, le mémorial entend aussi attirer les jeunes générations en plus grand nombre, afin qu'elles s'approprient l'histoire du lieu et de la région mais aussi qu'elles s'intéressent à ce qui les lie personnellement à cette histoire pour en faire des passeurs de mémoire.

Le parcours muséographique revient également sur l'histoire du site, de la décision du général de Gaulle d'en faire un lieu de mémoire à aujourd'hui, inscrivant ainsi le Mont Faron dans une longue tradition d'hommage aux combattants du 15 août 1944.

En 2018, le mémorial du Mont Faron a accueilli plus de 30 000 visiteurs.

<https://www.onac-vg.fr/hauts-lieux-memoire-necropoles/memorial-du-debarquement-et-de-la-liberation-de-provence-mont-faron>.

Bibliographie

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

DISPOSITIONS POUR LA PRESSE

Point de contact et accréditations pour les cérémonies de Provence

14 août à 18h00 - Cérémonie d'hommage à la *Rugby Force* à la Motte :

Demande d'accréditations à envoyer à la préfecture du Var avant le mardi 13 août à 12h00

Contact : service communication

Mél : pref-communication@var.gouv.fr - Tél : 04 94 18 80 25

15 août à 09h55 - Cérémonie d'hommage à l'armée B française à Saint-Raphaël :

Service de presse et veille de la Présidence de la République

Mél : organisation.presse@elysee.fr – Tél : 01 42 92 87 26

Attachée de presse : Selen Daver – Tél : 01 42 92 87 26

16 août à 10h30 - Cérémonie d'hommage à la Résistance et aux soldats américains à Draguignan :

Demande d'accréditations à envoyer avant le mardi 13 août à 18h00

Contact : publicaffairs@abmc.gov



www.75ans-liberation.fr

LE MINISTÈRE DES ARMÉES

ENGAGÉ POUR LA DÉFENSE DE LA FRANCE ET DES FRANÇAIS

Plus de 30 000 militaires assurent au quotidien la sécurité de nos concitoyens en France et à l'étranger, dont 13 000 sur le territoire national et environ 6 000 déployés en opérations extérieures

TOURNÉ VERS L'AVENIR

4,9 milliards d'euros de Recherche & Développement, dont 730 millions par an consacrés aux études amonts, un chiffre qui s'élèvera à 1 milliard d'euros dès 2022

ACTEUR ÉCONOMIQUE MAJEUR

34,2 milliards d'euros de budget en 2018 soit le 2^e budget de l'État après celui de l'Éducation nationale
18,5 milliards d'euros pour l'équipement des forces
1,82 % du PIB en 2018 avec pour objectif 2 % du PIB en 2025

Les entreprises de défense représentent 20 % des exportations de la France en 2017
26 000 PME et ETI sont fournisseurs directs du Ministère des Armées en 2017

À HAUTEUR D'HOMME

26 700 recrutements par an dont 4 000 civils
266 800 hommes et femmes dont 206 400 militaires et 60 400 civils
20,6 % de femmes
37 200 réservistes opérationnels

2^E ACTEUR CULTUREL DE L'ÉTAT

21 musées - 160 monuments classés - 3 millions de visiteurs par an
3 millions de photos et 21 000 films d'archives couvrant 4 siècles d'histoire

1^{ER} ACTEUR MÉMORIEL DE L'ÉTAT

275 nécropoles nationales, 9 hauts lieux de la mémoire nationale,
2 200 carrés militaires, un millier de lieux de sépulture dans 80 pays



Centre de presse
du ministère des Armées
Tél : 09 88 67 33 33
presse@dicod.fr



Ministère des Armées



@Defense_gouv



@ministeredesarmees

Retrouvez-nous sur www.defense.gouv.fr